

Alain Rabatel, *Pour une lecture linguistique et critique des médias : empathie, éthique, point(s) de vue*, Lambert-Lucas, Limoges, 2017, 517 p.

Alain Rabatel, spécialiste en analyse de discours, a publié un ouvrage majeur proposant une réflexion dense et des études de cas détaillées de discours médiatiques. L'auteur, qui s'intéresse particulièrement aux problématiques du point de vue et de l'empathie, propose ici une contribution qui reprend des publications (principalement des articles récents) afin de les mettre en cohérence pour une synthèse assumée vers une épistémologie et une méthodologie plaçant la linguistique et la critique au centre de l'analyse des médias. Les éléments du corpus sont des documents authentiques généralement issus de la presse écrite mais pas seulement. On retrouve également la télévision et des sites internet. Cet ensemble est marqué par une grande diversité de genres de discours. Cette richesse de cas permet de servir le propos pour ensuite en dégager la réflexion profondément éthique (assumée en « fils rouges » des trois éléments du sous-titre : empathie, éthique, point(s) de vue). Ces trois points sont tels les clés principales de lecture qu'A. Rabatel développe pour cette proposition d'approche analytique et critique des médias. Dans la succession de ce triptyque, qui évite dans le titre, sciemment on l'imagine, la conjonction de coordination, on ne peut que voir une illustration de l'opérativité d'un tel ouvrage, donnant le choix à la lecture comme dans le réemploi des concepts qu'il expose.

Quatre grandes parties et vingt-six chapitres composent un ouvrage imposant, riche d'exemples traités en grands détails. À l'introduction par l'auteur succède une « ouverture en forme de bilan... ouvert sur l'avenir ». Un entretien avec Michèle Monte rend compte alors d'un échange qui propose de revoir de façon dialoguée et franche la posture revendiquée par A. Rabatel depuis plusieurs années. Face à une production impressionnante d'articles, une telle synthèse contribue à voir les cohérences et les dynamiques internes proposées.

La première partie reprend les bases théoriques fortes de l'auteur. On retrouve dans le sens inverse à la couverture, les éléments du sous-titre qui s'enchaînent de la notion de point de vue vers celle d'empathie, en conservant la place centrale de l'éthique. Cet agencement ne peut que mettre en valeur le rôle pivot de l'éthique qu'A. Rabatel nous rappelle régulièrement pour assumer pleinement chaque analyse. Rejetant une approche positiviste catégorique face à une langue qui ne saurait se voir questionnée sur ce sujet, il replace le débat éthique au cœur de l'analyse et rappelle son importance

dans l'actualisation en discours, notamment à travers les concepts de référenciation et d'intentionnalité (p. 154-155).

La deuxième partie inaugure les chapitres reprenant plusieurs études de cas dont certains forment des ensembles pouvant se rapporter à une même figure politique (comme Nicolas Sarkozy) ou à une même rubrique (*Désintox* dans le journal *Libération*). Par ailleurs, les chapitres 9 et 10 amorcent cette partie en questionnant la responsabilité, qu'elle soit discursive (et non linguistique), celle de l'analyste et de l'intellectuel, ou même collective (p. 204-205). C'est bel et bien l'éthique qui trace encore la poursuite de ces travaux avec la finesse caractéristique du linguiste distinguant responsabilité *de*, *pour*, et *devant* (p. 220-221). Placé à la charnière, quasiment au milieu de l'ouvrage, le chapitre 16 renvoie aux apports de l'analyse des discours médiatiques. Il formule des ancrages théoriques clairs et une épistémologie assumée : une « linguistique textuelle, avec une attention particulière aux problématiques énonciatives et argumentatives » avec « la conviction que la linguistique doit certes étudier les langues, mais que ce doit être aussi une discipline contributive, n'hésitant pas à se mettre en danger en recherchant l'interdisciplinarité » (p. 285).

Dans la troisième partie, émotions et empathie font face à la notion d'événement et à la (re-)construction médiatique dans laquelle ils jouent un rôle majeur. Cinq chapitres (comme pour la partie suivante) condensent ce regroupement par rapport aux huit chapitres constitutifs des deux premières parties. Cependant on retrouve toute la force du propos face à des sujets de société tels que l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn ou les suicides dans l'entreprise France Telecom. Dans la médiatisation d'un viol ou la représentation de la mort, des thèmes d'une telle gravité méritaient des analyses fines que l'auteur a su donner en montrant les mécanismes discursifs médiatiques en œuvre (notamment avec la dimension argumentative de l'empathie émotionnée (p. 310) ou encore le rôle des hyperstructures dans la presse écrite (p. 366)).

Pour la quatrième partie, cinq chapitres viennent parachever l'ouvrage avec toujours la même richesse d'exemples (télévisés, d'abord, avec l'émission *Arrêt sur images*, puis, issus de la presse écrite, ensuite, avec *Le Monde* et des dessins satiriques). Le discours rapporté est abordé puis discuté avec la notion de point de vue. L'auteur dépasse ici encore les frontières de l'analyse de contenu et propose une analyse qui insiste sur les ancrages, en montrant l'incarnation des énonciateurs, certes, dans la langue, mais surtout dans les discours environnants, dans les situations de communications au travers des genres discursifs (p. 448).

L'ouvrage se termine par une « conclusion en forme d'envoi ou de passage de relais ». En se refusant à conclure, tout en encourageant une poursuite sur les bases développées, l'auteur invite à la critique

même de ses propres travaux. A la discussion qui permet aux idées de grandir, en se confrontant plutôt qu'en s'évitant (souvent par omission volontaire), faisons alors ici honneur à ce travail, en évoquant une piste d'ouverture qui aurait pu trouver place ici mais qui pourra développer donc la sienne par la suite. Alors que l'interdisciplinarité est pleinement défendue, des apports en anthropologie linguistique pourraient pleinement servir à compléter une approche dans la considération fine du contexte et des conditions de production de l'écriture médiatique. D'ailleurs, les travaux de Laurent Perrin ou Marcel Burger ne seraient pas en désaccords avec les thèses défendues par A. Rabatel et c'est un ensemble qui pourrait œuvrer dans cette poursuite de l'engagement éthique et assumé des sciences humaines pour l'amélioration de notre compréhension du monde (à travers les médias).

Les trente-quatre pages de bibliographie apportent un bilan récent complet sur les études en sciences du langage, sciences politiques et philosophie ou sociologie des médias. On pourra toujours regretter quelques absences, mais au vu des nombreuses références déjà présentes, cela paraîtrait rechercher le détail. Au fil d'un texte dense, la chercheuse comme le chercheur, l'enseignant-e, l'étudiant-e, comme les passionné-e-s de langage ou de communication, pourront se prendre à une lecture à la fois agréable et enrichissante sur le plan de la théorie et de la méthode.

Arnaud Richard

Praxiling UMR 5267 CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3
arnaud.richard@univ-montp3.fr